

Le Niger : crise économique, enjeux politique

AUX yeux de la rédaction de la revue, un dossier sur le Niger s'imposait dans la mesure où ce pays a été peu traité sur le plan politique. La plupart des chercheurs qui y travaillent — anthropologues, historiens et géographes principalement — ont davantage centré leurs analyses sur les espaces régionaux et les sociétés locales que sur l'État-nation.

Les notions qui font actuellement les beaux jours de la réflexion des politologues — telles que : « alliances hégémoniques », « culture politique », « néo-patrimonialisme » — se sont élaborées à partir d'études de cas concernant le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Kenya et la Tanzanie. Elles ne doivent rien au Niger et ne lui ont pas davantage été appliquées par la suite. Il serait sans doute trop simple de ne voir là qu'une lacune de la recherche. Le déficit d'études politiques globales au Niger exprime peut-être la faible pertinence qu'y revêt le cadre national comme échelle d'analyse des faits sociaux. Le relatif désintérêt des chercheurs reflète peut-être, aussi, l'immense décalage qui existe, dans ce pays, entre un appareil d'État absorbé dans ses stratégies intestines et le pays « réel » acharné à survivre en dépit d'une catastrophe écologique majeure puis d'une grave crise économique. Dans les études sur le Niger, la problématique des relations Sociétés/nature/économie marchande a nettement pris le pas sur les approches plus strictement politiques. Est-ce le fruit du hasard ? Certainement pas. Cette orientation est-elle dépourvue de pertinence ? Non, sans doute.

(Quoi qu'il en soit — et les tragiques événements de février, suivis des tout récents affrontements de Tchín-Tabaraden, sont là pour en témoigner — il est temps de porter beaucoup plus d'attention aux phénomènes et aux structures de pouvoir, car elles engagent désormais profondément l'avenir du pays.

Ce dossier se veut simplement une incitation dans ce sens, par le rappel de certains repères historiques et l'amorce de quelques thèmes de réflexion majeurs. Tout le travail reste cependant à faire.

C.R. et R.B.

Dossier établi par Claude Raynaud,
avec la collaboration de Robert Buijtenhuijs